

cun de ses pas ; ce qui imprimait à son corps un déhanchement pénible qui aurait dû l'épuiser depuis longtemps, s'il n'avait eu des muscles de fer, une volonté d'acier. Mais, sa respiration stridente, ses cheveux collés aux tempes, la sueur qui lui ruisselait sur la face témoignaient de ses efforts.

Derrière la charrette et la poussant de ses deux mains—pas bien fort, la pauvre !—suivait une femme de vingt ans, la bru du vieillard. Et, dans la voiture, sur des lièvres et des perdrix entassés pêle-mêle, était couché un enfant au maillot, celui de la femme. Malheureuse créature âgée d'un mois et conçue dans les larmes au mois de juillet précédent, entre deux batailles dont l'une fut notre avant dernière victoire et l'autre un irréparable désastre.

Milicien incorporé dans une compagnie de la marine, Jacques Brassard, le père de l'enfant, appelé sous les armes au commencement du printemps, avait laissé sa famille à l'Ange-Gardien. A peine y avait-il quelques semaines que les troupes étaient campées à Beauport, que Brassard y avait vu arriver son père et sa jeune femme obligés de fuir devant les soldats anglais, et de laisser derrière eux leur maisonnette avec tout ce qu'ils possédaient au monde. Quelques jours plus tard, au mois d'août, Brassard avait été dirigé sur Québec, pour servir dans l'artillerie de rempart. Depuis lors on ne l'avait point revu. Vivait-il encore, avait-il été tué à la bataille du 13 septembre, ou faisait-il partie de ceux-là qui maintenant tenaient à leur tour la capitale assiégée ? Les infortunés n'en savaient rien. Après le plus terrible des hivers passé à l'Ange-Gardien, évacué par l'ennemi, et dans une cabane de branchage élevée par le vieux sur l'emplacement de leur maison, que les soldats de Montgomery avaient brûlée, après avoir donné le jour à son enfant dans une hutte plus pauvre encore que l'étable où naquit le Christ, cette faible femme, ce vieillard infirme, profitaient de l'occasion du convoi pour aller s'informer si le cher absent vivait encore